

HOMÉLIE 2

SUR MARC : 1,13-31

Homélie 2A

A la fin de la lecture précédente, il est écrit : 1,13. Et il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient. Puisque, dimanche dernier, nous n'avons pas eu le temps d'en venir à ce passage, nous devons faire de la fin de la lecture passée le début de la lecture d'aujourd'hui. En effet, l'Écriture sainte constitue un tout cohérent, soudé par un unique Esprit. C'est comme une chaînette unique dont les maillons sont entrelacés : par quelque bout qu'on la prenne, elle est rattachée à l'ensemble.

Et il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient. Jésus était avec les bêtes sauvages : voilà pourquoi les anges le servaient. Il est dit : «Ne livre pas aux bêtes sauvages l'âme qui te rend grâces.» Il s'agit des bêtes que le Seigneur foulait aux pieds de l'Évangile : il foulait aux pieds le lion et le dragon. Et les anges le servaient. Il ne doit sembler ni grand ni admirable que les anges servent Dieu : car il n'y a rien de grand à ce que les serviteurs se soumettent aux ordres du maître ; mais dans tout ce passage, il s'agit de l'homme qu'il a assumé. Et il était avec les bêtes sauvages. Dieu ne peut pas être avec les bêtes sauvages, mais il est question de cette chair qui est soumise aux tentations humaines, de ce corps, de cette chair qui a eu soif, qui a eu faim : c'est elle qui est tentée, c'est elle qui triomphe, c'est en elle que nous sommes vainqueurs.

1,14. Une fois que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. L'histoire est manifeste, accessible aux auditeurs sans notre interprétation. Demandons donc à celui qui a la clef de David, qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre, de nous ouvrir les sanctuaires de l'Évangile afin que nous aussi nous puissions dire avec David : «ôte le voile de mes yeux et je contemplerai les merveilles de ta Loi.» Aux foules le Seigneur parlait en paraboles et il leur parlait dehors, non pas à l'intérieur, c'est-à-dire dans l'esprit, mais dehors, dans la lettre. Demandons donc nous aussi au Seigneur de nous faire entrer dans ses mystères, de nous faire entrer dans sa chambre et disons avec l'épouse du Cantique des cantiques : «Le roi m'a fait entrer dans sa chambre.» L'Apôtre dit qu'un voile a été posé sur les yeux de Moïse. Moi je dis que ce n'est pas seulement sur la Loi mais aussi sur l'Évangile qu'il y a un voile pour l'ignorant. Le juif entend et il ne comprend pas : un voile est posé pour lui sur l'Évangile. Les païens entendent, les hérétiques entendent, mais il y a un voile. Laissons donc la lettre aux juifs et suivons l'esprit avec Jésus : non que nous condamnions la lettre de l'Évangile (tout ce qui est écrit s'est bien produit) mais comme par degrés nous mon tons vers des réalités supérieures.

Une fois que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Dimanche dernier, nous avons dit, dans notre interprétation, que Jean représentait la Loi et Jésus l'Évangile. En effet, Jean dit : «Un plus fort que moi vient après moi, et je ne suis pas digne de me pencher pour dénouer la courroie de ses sandales.» Et ailleurs : «Il faut que lui grandisse et que moi je diminue» : il pose ainsi la comparaison de la Loi et de l'Évangile. Et ensuite : «Moi, c'est-à-dire la Loi, je vous baptise dans l'eau mais lui, c'est-à-dire l'Évangile, vous baptisera dans l'Esprit saint.» Jésus vint donc parce que Jean avait été mis en prison. En effet, la

Loi est enfermée et n'a plus sa liberté passée : mais de la Loi nous sommes passés à l'Évangile. Voyez ce que dit le texte : «Une fois que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée», non pas en Judée, ni à Jérusalem, mais dans la Galilée des nations. Jésus vint en Galilée : «Galilée» dans notre langue se traduit katakulistè («roulée de haut en bas»). Car avant la venue du Seigneur il n'y avait là rien d'élevé, mais tout était tourné vers le bas : on s'y roulait dans la luxure, la fange, la dépravation, des vices dignes de porcs.

1,14. Prêchant l'Évangile du royaume de Dieu. Pour autant que je m'en souviene, que je lise la Loi, les prophètes ou le psautier, je n'ai jamais entendu parler du royaume des cieux que dans l'Évangile. Car c'est une fois que fut venu celui dont il est dit «Et le royaume de Dieu est au milieu de vous», que le royaume de Dieu fut ouvert. Prêchant l'Évangile du royaume de Dieu. Depuis les jours de Jean-Baptiste, le royaume de Dieu souffre violence et les violents se l'arrachent. En effet, avant la venue du Sauveur et la lumière de l'Évangile, avant que le Christ n'ouvrît la porte du paradis avec le larron, toutes les âmes des saints descendaient aux enfers. Car enfin Jacob lui-même dit : «Pleurant et gémissant, je descendrai aux enfers.» Si Abraham va aux enfers, qui n'ira pas ? Dans la Loi, Abraham est aux enfers, dans l'Évangile, le larron est au paradis. Nous ne dénigrons pas Abraham : nous désirons tous reposer en son sein; mais nous préférons le Christ à Abraham, l'Évangile à la Loi. Nous lisons qu'après la résurrection du Christ, beaucoup de saints apparurent dans la cité sainte. Notre Seigneur et notre Sauveur a prêché sur terre et il a prêché aussi aux enfers : il est mort, il est descendu aux enfers pour libérer les âmes qui y étaient enchaînées.

1,14-15. Prêchant l'Évangile du royaume de Dieu et disant : «Le temps de la Loi est accompli, le commencement de l'Évangile est arrivé, le royaume de Dieu s'est approché.» Il n'a pas dit : «C'est désormais le royaume de Dieu», mais «Le royaume de Dieu s'est approché». Avant que je souffre et que je répande mon sang, le royaume de Dieu n'est pas ouvert : il s'est approché, parce que je n'ai pas encore souffert.

1,15. Faites pénitence et croyez à l'Évangile : non pas à la Loi, mais à l'Évangile; bien plus, par la Loi à l'Évangile, comme il est écrit : «De la foi à la Loi.» La foi en la Loi a affermi la foi en l'Évangile.

1,16. Et passant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et son frère André qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Simon – pas encore Pierre, car il n'avait pas encore suivi la Pierre pour être appelé Pierre – Simon donc et André son frère, comme ils étaient au bord de la mer et jetaient leurs filets dans la mer ... L'Écriture ne dit pas qu'ils les jetèrent et prirent du poisson. «Il vit, dit-elle, Simon et son frère André qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs.» L'Évangile rapporte bien qu'ils ont jeté leurs filets mais il ne dit pas qu'ils ont pris quelque chose. Donc avant la passion, s'il est bien dit qu'ils ont jeté leurs filets, il n'est pas écrit qu'ils ont pris quelque chose. Mais après la passion, ils jettent leur filet et ils prennent du poisson et en telle quantité que leurs filets se rompent. Qui jetaient leurs filets dans la mer car ils étaient pêcheurs.

1,17. Et Jésus leur dit : «Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.» Bienheureux changement de pêche : Jésus les pêche pour qu'ils pêchent à leur tour d'autres pêcheurs. Ils deviennent d'abord poissons pour être pêchés par le Christ et pour ensuite aller pêcher d'autres hommes. Et Jésus leur dit : «Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.»

1,18. Et aussitôt abandonnant leurs filets, ils le suivirent. Et aussitôt. La vraie foi n'attend pas : on entend, on croit, on suit et on devient pêcheur. Et aussitôt abandonnant leurs filets. Dans leurs filets, d'après moi, ils ont abandonné les vices du monde. Et ils le suivirent. En effet, il était impossible qu'ils suivent Jésus avec leurs filets.

1,19. Et s'étant avancé un peu, il vit Jacques le fils de Zébédée et Jean son frère qui arrangeaient leurs filets dans la barque. L'expression «qui arrangeaient» montre que les filets étaient déchirés. Ils jetaient leurs filets dans la mer, mais comme les filets étaient déchirés ils ne pouvaient pas prendre de poisson. Ils arrangeaient leurs filets en pleine mer, assis en pleine mer, assis dans la barque, assis avec leur père Zébédée et ils arrangeaient les filets de la Loi. Et tout cela nous l'avons dit selon l'intelligence spirituelle. Qui arrangeaient leurs filets dans la barque : eux-mêmes étaient dans la barque. Ils étaient dans la barque, non sur le rivage, non sur la terre ferme, mais dans la barque, ballottés en tous sens par les flots.

1,20. Et aussitôt il les appela : et abandonnant leur père Zébédée dans la barque avec les salariés, ils le suivirent. On dira peut-être : «Il s'agit d'une foi téméraire.» Et en effet quel signe avaient-ils vu, quelle majesté avaient-ils aperçue pour, à son appel, le suivre aussitôt ? Cela nous montre assez clairement que les yeux et le visage de Jésus avaient une sorte de rayonnement divin qui attirait facilement les regards. Sans quoi jamais ils n'auraient suivi Jésus qui leur disait : «Suivez-moi». Car s'ils l'avaient suivi sans raison, ç'aurait été moins de la foi que de la témérité. Si maintenant quelqu'un passe à côté de moi qui suis assis et me dit : «Viens, suis moi», et que je le suive, est-ce donc de la foi ? Pourquoi dis-je tout cela ? Parce que la parole même du Seigneur était efficace : tout ce qu'il disait il le réalisait. Car si c'est lui qui a dit et ils furent faits, c'est lui qui a commandé et ils furent créés, c'est lui aussi qui a appelé et ils l'ont suivi.

Et aussitôt il les appela et aussitôt abandonnant leur père Zébédée etc. Écoute et vois, ma fille, tends l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père, et le roi désirera ta beauté. Et abandonnant leur père Zébédée dans la barque. Écoute, moine, imite les apôtres : écoute la voix du Sauveur et ignore ton père de chair. Vois ton vrai père d'âme et d'esprit et abandonne ton père corporel. Les apôtres abandonnent leur père, ils abandonnent la barque, ils abandonnent à l'instant toutes leurs richesses : ils abandonnent le monde et d'innombrables richesses. Ils quittèrent, en effet, tout ce qu'ils avaient. Dieu ne considère pas l'ampleur des richesses mais l'âme de celui qui les quitte. Ceux qui ont quitté peu de choses auraient à coup sûr quitté pareillement de grands biens. Abandonnant leur père Zébédée dans la barque avec les salariés, ils le suivirent. Nous l'avons dit un peu avant sous forme d'énigme au sujet des apôtres : ils arrangeaient les filets de la Loi, qui étaient déjà déchirés et ne pouvaient plus rien prendre. Rongés par le sel de la mer, ils étaient irréparables, si le sang de Jésus n'était venu les remettre à neuf. Ils abandonnent donc leur père Zébédée, ils abandonnent la Loi qui les avait véritablement engendrés : et ils l'abandonnent dans la barque, là, au milieu des flots de la mer.

Et voyez la suite du texte : «Ils abandonnent leur père, c'est-à-dire la Loi, avec les salariés.» Car tout ce que font les juifs ils le font pour la vie présente : ce sont donc des salariés. Car celui qui accomplit la Loi vivra en elle «Il vivra en elle», cela ne veut pas dire que, grâce à la Loi, il vivra dans le ciel, mais «il vivra en elle» car il reçoit la récompense de ses actions dans le moment présent. Car enfin il est écrit dans Ézéchiël : «Je leur ai donné des préceptes qui ne sont pas bons et des commandements qui ne sont pas parfaits pour

qu'en les accomplissant, ils vivent en eux.» Les juifs vivent en eux : ils ne cherchent qu'à avoir des fils, posséder des richesses, être en bonne santé. Ils recherchent tous les biens de la terre, ils ne se préoccupent pas du tout des biens célestes, ce sont donc des salariés. Voulez-vous avoir la preuve que les juifs sont des salariés ? Le fils qui avait dépensé tous ses biens et qu'on interprète comme représentant les nations dit : «Combien de salariés sont dans la maison de mon père.» Abandonnant leur père avec les salariés dans la barque, ils le suivirent. Ils abandonnèrent leur père, c'est-à-dire la Loi, avec les salariés dans la barque. Aujourd'hui encore les juifs naviguent, ils naviguent dans la Loi, ils sont en pleine mer et ne peuvent parvenir au port. Ils n'ont pas cru au port : c'est pourquoi ils n'y arrivent pas.

Que la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus Christ fassent qu'il nous soit donné à tous d'y parvenir. A Lui la gloire, le pouvoir et l'honneur avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Homélie 2B

1,21. Et ils entrent à Capharnaüm. Bienheureux, admirable changement : ils quittent la mer, ils quittent la barque, ils quittent les mailles des filets et ils entrent à Capharnaüm. Le premier changement est de quitter la mer, de quitter le navire, de quitter leur père d'autrefois, de quitter leurs vices d'autrefois. Car dans les filets, dans les mailles des filets, ils abandonnent tous leurs vices. Voyez donc le changement. Ils les quittent et en les laissant, que trouvent-ils ? «Ils entrent, dit le texte, à Capharnaüm», dans le champ de la consolation. Caphar, en effet, veut dire «champ» et Naum «consolation». Mais, si on veut, Naum – car la langue hébraïque a des significations multiples et selon les différentes prononciations elle rend un sens différent – Naum donc veut dire à la fois «consolation» et «beau». Donc Capharnaüm peut se traduire aussi bien «champ de la consolation» que «champ très beau». Là où nous lisons : «Voici comme il est bon et agréable», là où, dis-je, nous disons terpnon et où Aquila traduit euprèpès, en hébreu on a Naum, qui se traduit par «beau».

1,21. Ils entrent à Capharnaüm et aussitôt, étant entré le jour du sabbat dans la synagogue, il les enseignait : pour qu'ils abandonnent le repos du sabbat et assument les oeuvres de l'Évangile.

1,22. Et il les enseignait avec autorité, et non pas comme les scribes. En effet, il ne disait pas : «Voici ce que dit le Seigneur» et «Voici ce que dit celui qui m'a envoyé», mais il parlait en son nom propre, lui qui avait parlé auparavant par les prophètes. C'est une chose de dire : «Il est écrit»; c'est une chose de dire : «Voici ce que dit le Seigneur»; c'en est une autre de dire : «En vérité je vous le dis». Regardez cet autre passage : «Il est écrit dans la Loi : Tu ne tueras pas, tu ne renverras pas ta femme.» Il est écrit. Par qui cela est-il écrit ? Par Moïse, sur l'ordre de Dieu. Si c'est écrit par le doigt de Dieu, comment oses-tu dire : «En vérité je vous le dis», si tu n'es pas toi-même celui qui a d'abord donné la Loi ? Personne n'ose changer la Loi, sinon le roi en personne. Est-ce le Père qui a donné la Loi ou le Fils ? Réponds, hérétique. Quoi que tu dises, je le prends volontiers à mon compte : les deux réponses vont dans mon sens. Si c'est le Père qui l'a donnée, c'est lui aussi qui la change : donc le Fils est l'égal du Père, lui qui la change avec celui qui l'a donnée. Mais si c'est le Fils lui-même qui l'a donnée ou lui-même qui la change, donner et changer sont la marque d'une égale autorité : personne ne peut le faire sinon le roi.

1,22. Et ils étaient stupéfaits de son enseignement. Qu'avait-il enseigné de nouveau, je vous le demande ? Qu'avait-il dit de nouveau ? Il disait en personne ce qu'il avait dit par les prophètes. Mais ils étaient stupéfaits parce qu'il les enseignait avec autorité et non pas comme les scribes. Il ne parlait pas comme un maître, mais comme le Seigneur : il ne parlait pas en se référant à une autorité supérieure, mais il parlait en son nom propre. Car enfin il parlait ainsi, parce que celui qu'il avait annoncé par les prophètes disait maintenant de vive voix : «Moi qui parlais, me voici.»

Un esprit impur, qui avait été auparavant dans la synagogue, qui les avait conduits à l'idolâtrie, et dont il est écrit : «L'esprit de fornication vous a séduits»..., c'est l'esprit qui était sorti d'un homme et errait dans le désert : il recherchait un endroit pour s'y installer et ne pouvait pas en trouver; alors il prit sept autres démons avec lui et retourna dans son ancienne demeure. En ce temps-là ces esprits étaient dans la synagogue et ils ne pouvaient pas supporter la présence du Sauveur : car qu'y a-t-il de commun entre le

Christ et Bélias ? Le Christ et Bélias ne pouvaient pas demeurer dans une même assemblée.

1,23. Et il y avait dans leur synagogue un homme en proie à un esprit impur, et il s'écria en disant : «Que nous veux-tu ?» Celui qui dit : «Que nous veux-tu ?» est seul et il s'exprime au pluriel. En effet, il comprend dans sa défaite que les siens sont vaincus avec lui. Et il s'écria en disant : il s'écria comme s'il subissait des tortures, comme s'il était en proie à la douleur, comme s'il ne pouvait pas supporter le fouet.

1,23-24. Et il s'écria en disant : «Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le saint de Dieu.» Au milieu des tortures, démontrant par son cri la violence de ses tortures, il ne fait pas trêve de ruse. Il est forcé de dire la vérité : les tortures l'y forcent; mais sa méchanceté l'en empêche. Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Pourquoi n'avoues-tu pas qu'il est le Fils de Dieu ? Est-ce le Nazaréen qui te torture et non le Fils de Dieu ? Tu éprouves le châtiment et tu n'avoues pas le nom ? Jésus le Nazaréen. Es-tu venu pour nous perdre ? C'est la vérité que tu dis là : «Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es.» Voyons ce que tu dis. «Le saint de Dieu.» Et Moïse n'était-il pas le saint de Dieu ? Et Isaïe n'était-il pas le saint de Dieu ? Et Jérémie n'était-il pas le saint de Dieu ? «Avant que tu naisses, je t'ai sanctifié dans le sein de ta mère» : voilà ce qui est dit à Jérémie, et il n'était pas le saint de Dieu ? Ni les autres non plus, qui étaient saints ? Mais pourquoi ne leur dis-tu pas à eux : «Je sais qui tu es : le saint de Dieu» ? Esprit pervers : au milieu des coups de fouet et des tortures, il sait la vérité et il ne veut pas l'avouer. Je sais qui tu es : le saint de Dieu : ne dis pas le saint de Dieu, mais Dieu saint. Tu fais semblant de savoir, mais tu ne sais pas. Ou bien tu sais et tu te tais par ruse, ou bien tu ignores. Car il n'est pas le saint de Dieu mais le Dieu saint. Pourquoi dis-je tout cela ? Pour que nous n'accordions aucune confiance dans les témoignages des démons. Car jamais un démon ne dit la vérité : puisqu'il est menteur comme son père. «Votre père, dit l'Évangile, est menteur et menteur depuis le début, comme son père.»

Votre père est menteur et il ne dit pas la vérité, comme son père : il s'agit du père des juifs. Assurément le diable est menteur depuis le début. Et qui est le père du diable ? Voyez ce qui est dit : «Votre père est menteur et depuis le début il dit des mensonges, comme son père.» Voici ce que cela veut dire : le diable est menteur, il dit des mensonges et il est le père du mensonge lui-même. Non que le diable ait un père, mais c'est le diable qui est père du mensonge. C'est pourquoi il est dit : «Il est menteur et depuis le début du monde, il ne dit pas la vérité, c'est-à-dire, il profère le mensonge et il est son père, le père du mensonge lui-même.» Cela soit dit en passant : nous ne devons pas croire au témoignage des démons.

Le Seigneur et Sauveur dit : «Cette race ne sort qu'à force de jeûnes et de prières.» Et voici que j'en vois beaucoup qui s'adonnent à l'ivresse, qui rotent le vin et qui, entre deux banquets, exorcisent à grands cris les démons : nous croyons donc que le Christ a menti. Car il a dit : «Cette race ne sort qu'à force de jeûnes et de prières.» Je dis tout cela pour que nous ne croyions pas facilement au témoignage des démons. Car enfin que dit le Sauveur ? 1,25. Et Jésus le menaça en disant : «Tais-toi et sors de l'homme.» La vérité n'a pas besoin du témoignage du mensonge. Je ne suis pas venu me faire confirmer par ton témoignage mais t'expulser de ma créature. Il n'y a pas de belle louange dans la bouche du pécheur. Je n'ai pas besoin du témoignage de celui que je désire

tourmenter. Tais-toi. Que ton silence soit ma louange. Je ne veux pas être loué par ta voix, mais par tes tourments : ton châtement, c'est ma louange. Je ne me réjouis pas de tes louanges mais je me réjouis de ton départ. Tais-toi et sors de l'homme. C'est comme s'il disait : «Sors de chez moi, que fais-tu dans ma demeure ? Je veux entrer» : Tais-toi et sors de l'homme. De l'homme, de cet être raisonnable. Sors de l'homme : Laisse cette demeure qui a été préparée pour moi. Le Seigneur veut sa maison : Sors de l'homme, de cet être raisonnable. Sors de l'homme. Dans un autre passage, il dit à une légion de sortir d'un homme et d'entrer dans des porcs. Voyez le prix de l'âme humaine : cela contre ceux qui pensent que les animaux et nous possédons une même âme et avons part à un même esprit. Il chasse les démons d'un seul homme et il les envoie dans deux mille porcs : précieux est ce qui est sauvé; vil est ce qui est perdu. Sors de l'homme : va dans les porcs, va dans les animaux, va où tu veux, va dans les abîmes. Laisse l'homme, ma propriété privée. Sors de l'homme : je ne veux pas que tu possèdes l'homme : c'est un outrage pour moi que tu demeures dans l'homme quand, moi aussi, je demeure dans l'homme. J'ai assumé un corps humain, j'habite dans l'homme : cette chair que tu possèdes est une part de ma chair : sors de l'homme.

1,26. Et l'esprit impur le déchirant. Il montre sa douleur par ces signes. Le déchirant. Comme il ne pouvait pas blesser l'âme, il blesse le corps; mais comme on ne pouvait pas comprendre autrement que le démon sortait, c'est par des signes physiques que son départ est manifesté. Et l'esprit impur le déchirant. C'est parce que l'Esprit pur était là que l'esprit impur s'enfuit. 1,26. Et s'écriant d'une voix forte, il sortit de lui. C'est en poussant des cris et en déchirant le corps de l'homme que le démon atteste qu'il sort.

1,27. Et tous s'étonnèrent, si bien qu'ils se demandaient les uns les autres, etc. Lisons les Actes des apôtres, lisons les miracles qu'ont faits les anciens prophètes. Moïse accomplit des miracles, et que disent les magiciens de Pharaon ? «C'est le doigt de Dieu.» C'est Moïse qui agit et eux ils confessent la puissance d'un autre. Ensuite les apôtres font des miracles : «Au nom de Jésus, lève-toi et marche»; «Par l'esprit de Jésus, sors.» Toujours ils invoquent le nom de Jésus. Mais lui que dit-il ? «Sors de l'homme.» Il n'invoque aucun autre nom mais c'est lui-même qui les force à sortir.

1,27. Et tous s'étonnèrent, si bien qu'ils se demandaient entre eux : «Qu'est-ce donc que ceci ? Quel est cet enseignement nouveau ?» L'expulsion d'un démon n'avait rien de nouveau : en effet, les exorcistes hébreux le faisaient couramment. Mais que dit le texte ? «Quel est cet enseignement nouveau ?» Pourquoi nouveau ? Parce qu'il commande avec autorité aux esprits impurs. Il n'invoque aucun autre nom, mais il donne lui-même des ordres : il ne parle pas au nom d'un autre mais de sa propre autorité.

1,28. Et aussitôt sa renommée se répandit dans toute la région de Galilée. Non pas en Judée, non pas à Jérusalem : en effet, les docteurs juifs, jalosant Jésus, ne laissaient pas sa renommée se répandre. Car enfin Pilate et d'autres savaient que c'était par jalousie que les pharisiens avaient livré Jésus. Donc sa renommée pénètre dans les oreilles que la jalousie ne ferme pas. Pourquoi dis-je tout cela ? Parce que sa renommée se répandit dans toute la Galilée; elle parvint dans la Galilée tout entière et elle ne parvint pas dans un seul bourg de Judée. Pourquoi dis-je tout cela ? Parce qu'il est difficile qu'une âme, une fois possédée par la jalousie, accueille les vertus. Il est presque impossible de guérir une âme possédée par la jalousie. Car enfin c'est la jalousie qui a causé le premier homicide : un fratricide. Il y avait deux hommes au monde : Abel et Caïn. Dieu accueillit les offrandes

saint Jérôme

d'Abel, il n'accueillit pas celles de Caïn. Celui qui aurait dû imiter la vertu non seulement s'en abstint, mais tua aussitôt celui dont Dieu avait accueilli les offrandes.

Puissions-nous tous fuir cette jalousie et suivre la vertu, avec l'aide du Seigneur : à lui l'honneur pour les siècles des siècles. Amen.

Homélie 2C



1,29. Et aussitôt sortant de la synagogue, ils vinrent chez Simon et André avec Jacques et Jean. Le Seigneur avait attelé son quadrigé et il était porté par des Chérubins. Et il entre chez Pierre, car son âme était digne d'accueillir un tel hôte.

1,29-30. Ils vinrent chez Simon et André. Or la belle-mère de Simon était couchée, et elle avait la fièvre. Puisse-t-il venir chez nous, entrer et guérir à son commandement les fièvres de nos péchés ! Chacun de nous a la fièvre. Quand je me mets en colère, j'ai la fièvre : autant de vices, autant de fièvres. Mais demandons aux apôtres de prier Jésus de s'approcher de nous, de toucher notre main : car s'il touche notre main, aussitôt la fièvre s'en va. Il est un excellent médecin, le vrai médecin chef. Moïse est médecin, Isaïe est médecin, tous les saints sont médecins : mais lui est médecin chef. Il sait prendre le pouls attentivement et scruter les secrets des maladies. Il ne touche pas l'oreille, il ne touche pas le front, il ne touche pas une autre partie du corps, mais il touche la main. Car si elle avait la fièvre, c'est que ses oeuvres n'étaient pas bonnes. C'est pourquoi il guérit d'abord les oeuvres et ensuite la fièvre disparaît. La fièvre ne peut pas s'en aller, si les oeuvres ne sont pas guéries. Quand notre main fait des oeuvres mauvaises, nous sommes au lit, nous ne pouvons pas nous lever, nous ne pouvons pas marcher : car nous sommes entièrement la proie de la maladie. 1,31. Et s'approchant d'elle qui était malade ... Car elle ne pouvait pas se lever, puisqu'elle était au lit et elle ne pouvait donc pas venir à sa rencontre. Mais lui, médecin plein de miséricorde, il se dirige lui-même vers le lit, lui qui avait porté la brebis malade sur ses épaules, il s'avance lui-même près du lit. Et s'approchant. Il prit l'initiative de s'approcher, pour la guérir. Et s'approchant. Voyez ce qui est dit : «Tu aurais dû venir à ma rencontre, tu aurais dû venir à la porte et m'accueillir, pour que ta guérison fût due non seulement à ma miséricorde, mais à ta volonté : mais comme tu es écrasée

par l'intensité de la fièvre et que tu ne peux pas te lever, je viens moi-même.» Et s'approchant il la fit lever. Parce qu'elle ne pouvait pas se lever elle-même, c'est le Seigneur qui la fait lever. Et il la fit lever en lui prenant la main. Il lui prend la main. De même, quand Pierre était en danger sur la mer, qu'il allait couler, il lui touche la main et le relève. Et il la fit lever après lui avoir pris la main. De sa main il lui prit la main. Bienheureuse amitié, splendide baiser ! Et il la fit lever après lui avoir pris la main : de sa main il lui guérit la main. Il lui prit la main comme un médecin, il lui tâta le pouls, il vit l'ampleur de la fièvre : il était à la fois le médecin et le remède. Jésus la touche, la fièvre s'en va. Puisse-t-il nous toucher à nous aussi la main, pour que nos oeuvres soient purifiées. Qu'il entre chez nous : levons-nous enfin de notre lit, ne restons pas couchés. Jésus est debout devant notre lit, et nous restons couchés ? Levons-nous, restons debout : c'est une honte pour nous de rester couchés devant Jésus. On me dira peut-être : «Où est Jésus ?» Ici devant nous : «Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas.» «Le royaume de Dieu est au milieu de vous.» Croyons, et nous voyons Jésus présent. Si nous ne pouvons pas lui toucher la main, précipitons-nous à ses pieds. Si nous ne pouvons pas atteindre sa tête, lavons-lui au moins les pieds de nos larmes. Notre pénitence est un parfum pour le Sauveur. Voyez la grandeur de la miséricorde du Sauveur. Nos péchés sont de mauvaises odeurs, de la pourriture : mais si nous faisons pénitence à cause de nos péchés, si nous pleurons, nos péchés putrides deviennent un parfum pour le Seigneur. Demandons donc au Seigneur de prendre notre main.

1,31. Et aussitôt la fièvre la quitta. Dès qu'il lui prend la main, la fièvre la quitte. Voyez la suite. Et aussitôt la fièvre la quitta. Aie de l'espoir, pécheur, si toutefois tu t'es levé de ton lit. Car enfin le saint David, qui était tombé, qui était au lit avec Bethsabée, la femme d'Urie le Hittite, était lui aussi en proie à la fièvre de l'adultère, après que le Seigneur l'eut guéri, après qu'il eut dit : «Aie pitié de moi, Dieu, dans ta grande miséricorde»; «J'ai péché contre toi seul et j'ai fait le mal en face de toi»; «Libère-moi du sang, Dieu, mon Dieu.» Car il avait versé le sang d'Urie, puisqu'il l'avait fait verser. «Libère-moi du sang, dit-il, Dieu, mon Dieu», «et rénove un esprit de droiture dans mes entrailles». Vois ce qu'il a dit : «Rénove». Au temps où j'ai commis l'adultère, où j'ai perpétré l'homicide, l'Esprit saint est devenu vieux en moi. Et que dit-il encore ? «Tu me laveras et je serai plus blanc que neige.» Puisque tu m'as lavé au moyen de mes larmes, mes larmes et ma pénitence m'ont tenu lieu de baptême. Voyez donc ce qu'il advient du pénitent. Il a fait pénitence et il a pleuré : aussi a-t-il été purifié. Et qu'ajoute-t-il aussitôt après ? «Aux coupables j'enseignerai tes voies et les impies reviendront à toi.» De pénitent, il est devenu maître. Pourquoi ai-je dit tout cela ? Parce qu'il est écrit présentement : «Et aussitôt la fièvre la quitta, et elle les servait.» Il n'a pas suffi que la fièvre la quitte, mais il a fallu qu'elle soit élevée au service du Christ. Et elle les servait. Elle les servait des pieds, de la main, elle courait çà et là, elle vénérât celui qui l'avait guérie. Nous aussi servons Jésus. Il accepte volontiers notre service, bien que nous ayons les mains sales : et parce que c'est lui-même qui a guéri, il daigne regarder ce qu'il a guéri.

A lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.